

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

DIMANCHE 22 JANVIER 2023 – 16H00

Déserts

Ensemble intercontemporain

E N S E M B L E
- I N T E R · -
· C O N T E M ·
- P O R A I N -



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Edgard Varèse

Déserts

Film de Bill Viola

ENTRACTE

Wolfgang Rihm

Jagden und Formen

Ensemble intercontemporain

Matthias Pintscher, direction

Coproduction Ensemble intercontemporain, Philharmonie de Paris.

FIN DU CONCERT VERS 17H55.

Les œuvres

Edgard Varèse (1883-1965)

Bill Viola (1951)

Déserts, pour vingt musiciens avec interpolations de bande magnétique

MUSIQUE

Composition : 1951-1954

Dédicace : à Red Heller.

Création : le 2 décembre 1954, au Théâtre des Champs-Élysées, Paris, par l'Orchestre national de France sous la direction de Hermann Scherchen.

Effectif : 2 flûtes (aussi flûtes piccolo), clarinette (aussi clarinette en *mi bémol*), clarinette (aussi clarinette basse) – 2 cors, 3 trompettes (première trompette en *ré*), 3 trombones, 2 tubas (deuxième tuba contrebasse) – 5 percussions, piano – bande magnétique.

Éditeur : Ricordi.

Durée : environ 28 minutes.

FILM

Commande : Ensemble Modern.

Réalisation : 1994.

Production : Arte, ZDF.

Première diffusion : octobre 1994, avec l'Ensemble Modern dirigé par Peter Eötvös.

Crédits : Peter Kirby, Gabriele Faust (producteurs), Kira Perov (productrice associée), Harry Dawsun, Bill Viola (directeurs de la photographie), Philip Esposito (acteur).

Déserts a été conçu pour deux médias différents : des sons instrumentaux et des sons réels (enregistrés et traités) que des instruments de musique ne sont pas capables de produire. Après avoir conçu l'œuvre comme un tout, j'ai écrit une partition instrumentale, en gardant toujours à l'esprit sa relation avec les séquences sonores construites sur bande magnétique pour les intercaler dans trois différents moments de la partition. J'ai toujours

considéré le monde industriel comme une source inépuisable de sons magnifiques, une mine de musique inexplorée. Je suis donc allé dans plusieurs usines chercher les sons dont j'avais besoin pour *Déserts* et je les ai enregistrés. Ces bruits ont formé le matériau brut à partir duquel (après qu'il a été traité par des moyens électroniques) les interpolations de sons organisés ont été composées.

La partition de *Déserts* contient deux éléments distincts :

1– un ensemble instrumental composé de quatorze instruments à vent, de divers instruments de percussion joués par cinq musiciens et d'un piano comme élément de résonance ;
2– les bandes magnétiques de sons organisés diffusées par deux canaux au moyen d'un système stéréophonique pour donner à l'auditeur une sensation de distribution spatiale des sources sonores.

L'œuvre comprend quatre sections instrumentales de différentes longueurs et trois sections de sons organisés (les interpolations) entre les sections instrumentales. Ces dernières peuvent être considérées comme évoluant en plans et en volumes opposés, produisant l'impression du mouvement dans l'espace. Bien que les intervalles entre les notes déterminent ces volumes et ces plans toujours changeants et contrastés, ils ne sont pas fondés sur un quelconque assemblage fixe, tels une échelle, une série ou n'importe quel principe traditionnel. Ils sont commandés par les exigences de cette œuvre en particulier.

Le matériau des première et troisième interpolations provient de bruits industriels (friction, percussion, sifflement, grincement ou sonorités cinglantes, broyage). Ils sont filtrés, transposés, mélangés, etc., par des moyens électroniques ; ils sont ensuite inscrits dans le plan préétabli de l'œuvre. À ces sonorités se superposent, comme élément stabilisateur, des fragments de la partie instrumentale de percussion. On verra que plus la section est courte, plus l'intensité est grande. Le point culminant de l'œuvre se trouve dans la troisième interpolation et dans la quatrième section instrumentale. Le tout se termine par un long pianissimo.

Edgard Varèse
Écrits, Christian Bourgois éditeur, Paris, 1983, p. 142-143.
© Christian Bourgois éditeur

Déserts est un film destiné à accompagner l'œuvre d'Edgard Varèse, qui souhaitait créer une œuvre image/son mais qui n'a pu réaliser la partie vidéo de son vivant. Il laissa seulement des indications générales sur les images qu'il envisageait pour sa musique, préférant laisser une large liberté au futur réalisateur, comme il le précisait dans le texte suivant : « Pour moi, "Déserts" est un mot à forte valeur d'évocation. Il suggère espace, solitude, détachement. "Déserts" signifie pour moi non seulement les déserts physiques du sable, de la mer, des montagnes et de la neige, de l'espace extérieur, des rues désertes dans les villes, non seulement ces aspects dépouillés de la nature qui évoquent la stérilité, l'éloignement, l'existence hors temps, mais aussi ce lointain espace intérieur qu'aucun télescope ne peut atteindre, où l'homme est seul dans un monde de mystère et de solitude essentielle. »

Créé en 1954, *Déserts* se caractérise par l'utilisation de sons enregistrés et collés qui interrompent la musique instrumentale à trois moments de la partition. Le film utilise cette structure de base pour décrire le contraste très dur entre l'espace intérieur d'un homme seul dans une chambre sans fenêtre et diverses scènes d'un monde extérieur dépourvu d'êtres humains – horizons désertiques chatoyants, paysages sous-marins ondoyants, rues complètement vides la nuit, et intense chaleur lumineuse d'un feu ardent. Ici, les images de destruction affligeante et violente ne signifient pas forcément négation, perte, anéantissement final ; elles servent plutôt à véhiculer l'idée de transcendance et de transformation, aboutissant finalement à une intime connaissance de soi. À la fin, le contraste entre intérieur et extérieur, solitude et espace, s'effondre dans un crescendo de destruction et de libération, à la fois musicalement et visuellement, alors que les apparences en surface sont brisées et que les deux mondes isolés (au-dessus et au-dessous de l'eau) fusionnent pour ne faire plus qu'un.

Bill Viola
1994

Wolfgang Rihm (1952)

Jagden und Formen, pour ensemble

Commande : Festival d'Automne à Paris (version 1999) ; KölnMusik, Festival d'Automne à Paris, Europäischer Musikmonat Basel et Ensemble Modern (version 2001) ; Ensemble Modern (version 2008).

Composition : 1995-2008.

Création : le 18 novembre 1999, au Théâtre du Châtelet, Paris, par l'Ensemble Modern sous la direction de Dominique My.

Effectif : 2 flûtes, cor anglais, 2 clarinettes en *la* et clarinettes basses (deuxième aussi clarinette contrebasse), basson (aussi contrebasson) – 2 cors, 2 trompettes, 2 trombones, tuba (aussi tuba contrebasse) – 3 percussions, piano – harpe – guitare (aussi guitare basse) – 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 60 minutes.

Soumises à de multiples influences, les œuvres de Wolfgang Rihm sont un puzzle dont les pièces seraient mises en ordre au fil des créations ; conçues par « inclusion » plutôt que par « exclusion », elles prennent une posture résolument postmoderne quand elles accueillent l'accord parfait ou toute sorte d'altérité dans un « processus anarchique, orienté et sans but – comparable à une énergétique pure et sans morale ». Mais si ses sources d'inspiration sont nombreuses, c'est en lui-même que le musicien cherche sa matière première, dans ce grand bloc de musique qu'il porte en son être : « Chaque composition est à la fois une partie de ce bloc et une physionomie précise à sculpter. Afin de voir qui je suis, je dois couper dans ma propre chair, m'ouvrir, demander ensuite à un miroir ce qu'il voit. »

Chez Wolfgang Rihm, aucune forme n'est figée : retravaillé depuis 2001, *Jagden und Formen* a été bâti au rythme des ajouts, par « surécriture » ou « peinture surajoutée ». *Gedrängte Form*, *Gejagte Form* et *Verborgene Formen* : trois morceaux ont agi, non comme un matériau de base, mais comme des individualités liées par leur pensée de la forme, transformées au fil des années en fonction de processus et d'« états » complexes

désormais oubliés. L'œuvre raconte cette évolution à travers la confrontation du mouvement (Jagden), de l'immobilité et de la permanence (Formen). Elle raconte une forme qui ne se métamorphose que parce qu'elle a été chassée et pourchassée, et sur laquelle on ne saurait s'arrêter tant elle a encore quelque chose d'illusoire...

François-Gildas Tual

Les compositeurs

Edgard Varèse

Né en 1883 à Paris, c'est à Turin qu'Edgard Varèse commence ses études musicales. En 1903, de retour dans sa ville natale, il est élève de d'Indy à la Schola Cantorum et de Widor au Conservatoire. Établi en 1908 à Berlin, où est créé *Bourgogne* grâce à l'appui de Richard Strauss, il rencontre Busoni et compte en 1912 au nombre des premiers auditeurs de *Pierrot lunaire* de Schönberg. En 1913, il assiste à la création, à Paris, du *Sacre du printemps* de Stravinski. Mobilisé, puis réformé, il quitte l'Europe en décembre 1915 pour New York, où il dirige deux ans plus tard le *Requiem* de Berlioz. En 1922, Varèse termine *Amériques*, qu'il considère comme son premier opus – il a détruit ou détruira toutes ses partitions antérieures – et qui symbolisera la rupture, cette entrée dans le « nouveau monde » esthétique plus encore que géographique, monde surtout de nouvelles opportunités de carrière : fondation, en 1919, du New Symphony Orchestra, en 1921 de l'International Composers Guild (qui lui permettra de créer *Offrandes* en 1922, *Hyperprism* en 1923, *Octandre* en 1924 et *Intégrales* en 1925), en 1928 de la Panamerican Association

of Composers, en 1941 du New Chorus. À Paris, où il réside de 1928 à 1933, Varèse noue des amitiés avec les milieux de l'avant-garde et a comme élève Jolivet. En septembre 1933, après avoir envisagé une Quatrième Internationale des Arts, il regagne les États-Unis. Là commence, en 1935, une longue période de crise, jalonnée par quelques conférences à Santa Fe, San Francisco et Los Angeles, puis de nouveau à New York en 1941. Il est invité aux Cours d'été de Darmstadt en 1950, prononce des conférences à Francfort, Berlin et Munich, et réalise, dans les studios dirigés par Pierre Schaeffer, les interpolations de *Déserts*. Au producteur de radio Georges Charbonnier, Varèse accorde en 1955 une série d'entretiens devenus célèbres. De 1956 à 1958, il travaille à *Poème électronique* pour le pavillon Philips de l'Exposition universelle de Bruxelles de 1958. Invité par les universités Columbia, Princeton et Yale, interprété par Bernstein, Boulez ou encore Maderna, lauréat en 1963 du Prix Koussevitzky pour l'enregistrement de son œuvre chez Columbia, il connaît une tardive reconnaissance internationale avant de s'éteindre en novembre 1965 à New York.

Wolfgang Rihm

Né à Karlsruhe le 13 mars 1952, Wolfgang Rihm commence à composer dès l'âge de 11 ans. De 1968 à 1972, il est l'élève de Eugen Werner Velte à Karlsruhe, puis suit les cours de Wolfgang Fortner et Humphrey Searle, tout en participant aux Cours d'été de Darmstadt (1970). Il se perfectionne à Cologne auprès de Karlheinz Stockhausen (1972-73), puis à Fribourg-en-Brisgau (1973-76) auprès de Klaus Huber et de Hans Heinrich Eggebrecht. Après avoir enseigné la composition à Karlsruhe, Darmstadt et Munich, il succède en 1985 à Velte, son premier professeur, au Conservatoire de Karlsruhe. Il est alors nommé membre du comité consultatif de l'Institut Heinrich Strobel. De 1984 à 1989, il est aussi coéditeur de la revue musicale *Melos* et conseiller musical du Staatsoper de Berlin. Membre de nombreuses institutions allemandes, docteur honoris causa de l'Université libre de Berlin, Wolfgang Rihm mène une prolifique carrière de compositeur dont le catalogue compte plus de quatre cents œuvres, parmi lesquelles *Die Hamletmaschine* en collaboration avec Heiner Müller (1986), les opéras *Die Eroberung von Mexico* (1991),

Dionysos (2010) ainsi que les cycles *Chiffre* (1982-88), *Vers une symphonie fleuve* (1992-2001) ou *Über die Linie* (1999-2015). En 2012, Wolfgang Rihm achève le cycle pour orchestre *Nähe fern 1-4*, et trois ans plus tard a lieu la création de *Gedicht des Malers* avec Renaud Capuçon et le Wiener Symphoniker dirigés par Philippe Jordan. En 2017, *Reminiszenz* est créé pour l'inauguration de la Elbphilharmonie de Hambourg, ainsi que *Requiem-Strophe* par l'Orchestre de la Radio bavaroise sous la direction de Mariss Jansons. Ses œuvres sont couronnées de nombreux prix : prix Liebermann (1983), prix Jacob-Burckhardt de la Fondation Goethe (1998), prix Bach de la Ville de Hambourg (2000), prix de la Royal Philharmonic Society (2000), prix Ernst von Siemens (2003), Lion d'or de la Biennale de Venise (2010), prix Grawemeyer (2015), Deutscher Musikautorenpreis (2019)... En 2016, Wolfgang Rihm a pris la direction artistique de l'Académie du Festival de Lucerne. Sa musique continue d'être portée par de prestigieux orchestres et ensembles.

Les interprètes Matthias Pintscher

Après une formation musicale, Matthias Pintscher débute ses études de direction d'orchestre avec Peter Eötvös et Pierre Boulez. Âgé d'une vingtaine d'années, il s'oriente vers la composition. Matthias Pintscher est directeur musical de l'Ensemble intercontemporain depuis septembre 2013. Un mandat qui se terminera à la fin de la saison 2022-23. Pendant plusieurs années, il a été « Artiste associé » du BBC Scottish Symphony Orchestra, de l'Orchestre Symphonique National du Danemark et du Los Angeles Chamber Orchestra. Depuis septembre 2020, il est également « Artiste associé » du Cincinnati Symphony Orchestra. Professeur de composition à la Juilliard School de New York depuis septembre 2014, il a été le chef principal de l'Orchestre de l'Académie du Festival de Lucerne, de 2016 à 2018, succédant à Pierre Boulez. Chef d'orchestre reconnu internationalement, Matthias Pintscher dirige régulièrement de grands orchestres en Europe, aux États-Unis et en Australie. En décembre 2020, il a pu assurer la direction musicale d'une nouvelle production de *Lohengrin* de Wagner au Staatsoper Unter den

Linden de Berlin. Il a retrouvé la scène berlinoise au cours de la saison 2021-22 pour y diriger ce même opéra ainsi que *La Fille du Far-West* de Puccini. Auparavant, en août 2021, il a été le compositeur invité du Suntory Hall Summer Festival de Tokyo, au cours duquel le Tokyo Symphony Orchestra a créé son œuvre *neharot* pour orchestre. En 2022-23, en plus de retrouver nombre des orchestres et ensembles avec lesquels il collabore régulièrement, Matthias Pintscher fera ses débuts avec le Wiener Symphoniker, le Philadelphia Orchestra, le Kansas City Symphony et le Gürzenich Orchester de Cologne. Avec l'Ensemble intercontemporain, il dirigera de nombreuses productions en France, en Europe et aux États-Unis, avec une tournée en mars 2023. Matthias Pintscher est l'auteur de nombreuses compositions pour les formations les plus diverses. Ses œuvres sont jouées par de grands interprètes, chefs, ensembles. Elles sont toutes publiées chez Bärenreiter-Verlag et les enregistrements de celles-ci sont disponibles chez Kairos, EMI, Alpha Classics, Teldec, Wergo et Winter & Winter.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain se consacre à la musique du xx^e siècle à aujourd'hui. Les 31 musiciens solistes qui le composent sont placés sous la direction du chef d'orchestre et compositeur Matthias Pintscher. Unis par une même passion pour la création, ils participent à l'exploration de nouveaux territoires musicaux aux côtés des compositeurs, auxquels des commandes de nouvelles œuvres sont passées chaque année. Ce cheminement créatif se nourrit d'inventions et de rencontres avec d'autres formes d'expression artistique : danse, théâtre, vidéo, arts plastiques, etc. L'Ensemble développe également des projets

intégrant les nouvelles technologies (informatique musicale, multimédia, techniques de spatialisation, etc.), pour certains en collaboration avec l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique). Les activités de formation des jeunes interprètes et compositeurs, les concerts éducatifs ainsi que les nombreuses actions culturelles à destination du public traduisent un engagement toujours renouvelé en matière de transmission. En résidence à la Cité de la musique – Philharmonie de Paris, l'Ensemble intercontemporain se produit en France et à l'étranger où il est régulièrement invité par de grandes salles et festivals internationaux. En 2022, il est lauréat du prestigieux Polar Music Prize.

Financé par le ministère de la Culture, l'Ensemble intercontemporain reçoit également le soutien de la Ville de Paris.

Flûtes

Sophie Cherrier
Emmanuelle Ophèle

Hautbois

Philippe Grauvogel

Clarinettes

Martin Adámek
Alain Billard

Basson

Paul Riveaux

Cors

Jens McManama
Jean-Christophe Vervoitte

Trompettes

Lucas Lipari-Mayer
Luce Pierret*
Clément Saunier

Trombones

Lucas Ounissi*
Geoffroy Proye*
Kevin Roby*

Tubas

Martin Cornwell*
David Soriano Sanchez*

Percussions

Jean-Baptiste Bonnard*

Gilles Durot

Samuel Favre

Nikolay Ivanov*

Piano

Hidéki Nagano

Harpe

Aurélie Bouchard*

Guitare

Pierre Bibault*

Violons

Constance Ronzatti*

Diego Tosi

Alto

Odile Auboin

Violoncelle

Éric-Maria Couturier

Contrebasse

Nicolas Crosse

* musiciens supplémentaires

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

MATTHIAS PINTSCHER, DIRECTEUR MUSICAL

SAISON 2022-23

MERCREDI 14 SEPTEMBRE – 20H00

CONCERTINI

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
MATTHIAS PINTSCHER, DIRECTION
Œuvres de Lisa Streich, Anders Hillborg et
Helmut Lachenmann

LUNDI 26 SEPTEMBRE – 20H00

NEUWIRTH / THE OUTCAST

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
ORCHESTRE DU CONSERVATOIRE DE PARIS,
COMPANY OF MUSIC
MÜNCHNER KNABENCHOR
MATTHIAS PINTSCHER, DIRECTION

JEUDI 20 OCTOBRE – 20H00

IN SITU

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
ORCHESTRE DU CONSERVATOIRE DE PARIS
PETER RUNDEL, DIRECTION
Œuvres de Matthias Pintscher, Charles Ivy,
Emmanuel Nunes et Philippe Manoury

JEUDI 17 NOVEMBRE – 20H00

VOX ANIMALIS

SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
Œuvres de György Ligeti, André Jolivet, Lisa
Hlean, Olivier Messiaen et George Crumb

MARDI 06 DÉCEMBRE – 19H00

HOMMAGE À BETSY JOLAS

MUSICIENS DE L'ORCHESTRE DE PARIS
SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
MUSICIENS DES ARTS FLORISSANTS
Œuvres de Joseph Haydn, Anton Webern et
Betsy Jolas

VENDREDI 9 DÉCEMBRE – 20H00

PORTRAIT MANOURY

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
FRANÇOIS-XAVIER ROTH, DIRECTION

MARDI 13 DÉCEMBRE – 20H00

NEUWIRTH / LE ENCANTADAS

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
MATTHIAS PINTSCHER, DIRECTION

DIMANCHE 22 JANVIER – 16H00

DÉSERTS

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
MATTHIAS PINTSCHER, DIRECTION
Œuvres d'Edgard Varèse et Wolfgang Rihm

MARDI 14 FÉVRIER – 20H00

LETTRES INTIMES

MUSICIENS DE L'ORCHESTRE DE PARIS
SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
Œuvres de Péter Eötvös, Kaija Saariaho et Leoš
Janáček

VENDREDI 3 MARS – 20H00

LIGETI,

AUX SOURCES DU RYTHME

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
VIMBAYI KAZIBONI, DIRECTION
Œuvres de György Ligeti, Kevin Volans,
Tania León, Conlon Nancarrow, Emahoy
Tsegué-Maryam Guèbrou, Joshua Uzoigwe et
Andile Khumalo

SAMEDI 11 MARS

TREMBLIN DE LA CRÉATION

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
Créations de Tom Berton, Jaehyuck Choi, Emma-
nuelle Da Costa, Lanqing Ding, Manuela Guerra,
Lisa Heute et Matthew Schultheis

JEUDI 13 AVRIL – 20H00

DOMAINES

SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
Œuvres de Claude Debussy, Pierre Boulez et
Péter Eötvös

DIMANCHE 16 AVRIL – 16H00

DÉRIVE

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
MATTHIAS PINTSCHER, DIRECTION
Œuvres d'Arnold Schönberg, Pierre Boulez et
Alban Berg

MERCREDI 10 MAI – 20H00

ÉCLATS DE PERCUSSION

SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
Œuvres de Bruno Giner, Thierry de Mey, Steve
Reich, Yoshihisa Taïra et Tōru Takemitsu

JEUDI 11 ET VENDREDI 12 MAI – 20H00

PIERROT LUNAIRE /

LOST IN DANCE

SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
Œuvres d'Alban Berg et Arnold Schönberg

MARDI 23 MAI – 20H00

TROIS TEMPS

MUSICIENS DE L'ORCHESTRE DE PARIS
SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
MUSICIENS DES ARTS FLORISSANTS
Œuvres de Jean-Philippe Rameau,
Camille Saint-Saëns et Florence Baschet

VENDREDI 09 JUIN – 20H00

UN SOUFFLE DE LUMIÈRE

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
MATTHIAS PINTSCHER, DIRECTION
Œuvres d'Anton Webern, Mark Andre, Kaija
Saariaho et Gérard Grisey

RÉSERVATION SUR

PHILHARMONIEDEPARIS.FR

E N S E M B L E
_ I N T E R _
· C O N T E M ·
_ P O R A I N _



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

PAROLES SANS MUSIQUE

PHILIP GLASS

Traduit de l'anglais par Christophe Jaquet
et Claire Martinet

Grand Prix France Musique des Muses 2018

Philip Glass est doté d'une oreille extraordinairement réceptive aux nuances des mondes qu'il a traversés, comme aux évolutions musicales de son temps. Dans ce récit de vie à la première personne, les lieux marquent les souvenirs et font émerger des sonorités : le magasin de disques de son père à Baltimore, les clubs de be-bop à Chicago, la scène expérimentale à New York, les exercices d'« écoute » de Nadia Boulanger à Paris, l'intensité rythmique des concerts de Ravi Shankar...

Sa formation musicale, la fréquentation d'artistes majeurs, mais aussi ses voyages, qui sont autant d'incursions dans les musiques indienne, himalayenne, africaine, sud-américaine, lui permettent d'inventer les outils nécessaires à la composition et font de lui un praticien hors du commun.

Auteur d'un répertoire musical réunissant symphonies, opéras, compositions pour la danse, le théâtre et la cinéma, Philip Glass est considéré comme l'un des compositeurs contemporains les plus influents.



COLLECTION ÉCRITS DE COMPOSITEURS

384 PAGES | 15 X 22 CM | 26 €

ISBN 979-10-94642-09-2

FÉVRIER 2017

MUSICANIMALE



EXPOSITION

LE GRAND BESTIAIRE SONORE

ILLUSTRATIONS: JULIEN SALAUD CONCEPTION GRAPHIQUE: MARION BONNECAZE
LICENCES: R-2022-00025-4, R-2022-0039-44, R-2021-01375-1, R-2021-01374-9, etc.

20 SEPTEMBRE 2022
29 JANVIER 2023



PHILHARMONIE
DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE



Le Monde

GEO

Socialter

TRANSFUSE

BeauxArts

Télérama